



Actualités

ARTS PLASTIQUES

LE RETOUR ATTENDU DU «STEDELJK MUSEUM AMSTERDAM»

«La baignoire»: c'est ainsi qu'a été baptisé le spectaculaire avant-corps du *Stedelijk Museum Amsterdam* (musée municipal d'Amsterdam), qui vient de rouvrir ses portes. Le surnom de la monumentale structure blanche donnant sur le *Museumplein* a été choisi dès le stade initial du projet par Mels Crouwel lui-même, l'architecte qui a conçu l'extension du musée avec son équipe du bureau *Benthem Crouwel*. Il n'y a rien d'étonnant à ce que le terme «baignoire» ait tout de suite fait mouche auprès du public amstellodamois. Le nouveau volume architectural ne pouvait recevoir appellation plus imagée et plus parlante. Avec ses murs évasés à la manière d'une coque de vaisseau, son toit plat en surplomb et ses portants, la construction fait irrésistiblement penser à une gigantesque baignoire. Une vision que soulignent encore les angles arrondis et l'habillage d'un blanc lisse et éclatant. L'imposante masse, qui semble planer, est soutenue par une armature d'acier. Elle est revêtue sur toutes ses faces d'une fibre synthétique à la fois résistante et ultralégère qui lui vient des chantiers navals et aéronautiques. Ce polymère composite de haute qualité industrielle lui assure un poli uni, sans jointures, aux courbes élégantes. La flamboyante entrée moderne, dont le fond mène, en un clin d'œil, à l'intérieur du vénérable édifice muséal du XIX^e siècle, affirme bien le propos audacieux qui préside à l'ensemble.

La ligne hardie et la blancheur de la façade respectent l'héritage de Willem Sandberg (1897-1984), ce directeur du musée entré dans

la légende pour avoir, dans les années 1950, attaqué à la brosse à chauler l'intérieur de brique aux décors sombres. Sandberg a su faire du *Stedelijk* d'Amsterdam une institution d'envergure mondiale. À l'époque, les murs blancs dont il a doté le musée d'art moderne ont au moins autant défrayé la chronique que les œuvres révolutionnaires exposées. Reste à voir si le *Stedelijk* amstellodamois aujourd'hui redessiné va pouvoir prétendre à un rang international comparable à celui de son devancier. Le budget sera vraisemblablement un peu juste pour cela. Mais l'audace de la conception architecturale lui vaudra certainement un rayonnement et un pouvoir d'attraction loin au-delà des frontières.

Au cours des années 1990, reconstruction et rénovation n'ont cessé d'être à l'ordre du jour au *Stedelijk Museum*. L'édifice était devenu beaucoup trop étriqué pour continuer à présenter sa collection toujours croissante d'œuvres de renom et, à plus forte raison, pour accueillir des expositions sortant de l'ordinaire. Divers architectes néerlandais et étrangers ont donné libre cours à leurs idées novatrices. L'architecte néerlandais Mels Crouwel (° 1953), fils du dessinateur graphiste Wim Crouwel, allait surclasser tous ses concurrents. En 2004, le musée a fermé ses portes pour que son projet puisse être mis à exécution. La manière dont l'architecte s'y est pris pour résoudre le problème de l'espace sur un site urbain ne laissant que très peu de marge a été intelligente et originale, toute de simplicité, mais aussi d'ingéniosité: pour l'ensemble des compartiments de relation avec le public tels que billetterie, vestiaire, boutique et restaurant, il a imaginé une «plaza» vivante au rez-de-chaussée. Du fait que ce patio, protégé par le toit de la baignoire, ne serait séparé du parvis que par des cloisons vitrées, cela se percevrait



Vue de «la baignoire», photo J. Lewis Marshall.

comme une extension du *Museumplein*. En sous-sol était gagnée une superficie supplémentaire, de 1 100 mètres carrés comme celle du dessus et ayant, elle, vocation de vaste salle d'exposition permanente. Crowel allait encore créer d'autres nouvelles salles d'exposition au-dessus du hall d'entrée, dans le volume fermé de la baignoire. Surmontant cet espace, à un niveau dont on pourrait dire qu'il correspond à la mousse du bain de la «baignoire», se situerait le lieu de travail des conservateurs et du personnel du musée. Le projet révolutionnaire de Crowel avait pour effet d'inverser de fond en comble l'orientation générale que connaissent les familiers du vieux musée. L'entrée déménageait à l'arrière du bâtiment, sur le *Museumplein*. Ce pivotement à 180° exigeait un sacrifice. L'escalier, qui a connu ses heures de gloire en accueillant tant de présentations et performances artistiques, ne pourrait désormais plus remplir ce rôle. Cela valait bien qu'un vibrant hommage lui soit rendu lors de la réouverture solennelle du musée le 23 septembre 2012 par la reine Beatrix. Ce jour-là, les trente-sept marches du somptueux

escalier ont été envahies par des danseurs du *Nationaal Ballet* pour une chorégraphie d'adieu, réglée par Hans van Manen (° 1932).

Dès l'ouverture du nouveau complexe, ses avantages ont paru évidents. À l'extérieur, l'auvent offre une plate-forme pour le musée et les artistes, une esplanade d'où le musée communique avec son public et qui n'est pas sans rappeler la fonction de la Piazza du centre Pompidou à Paris. Sous cette toiture, les arts de la scène, présentations et performances trouveront à s'exprimer. Et les flancs de la baignoire, avec leur surface blanche et polie, sont des écrans rêvés pour la projection de films ou diapositives. L'entrée, transparente, aspire littéralement le visiteur. L'auvent et la cloison de verre estompent les contours du musée. Le patio est ressenti comme un prolongement de plain-pied de l'espace public, comme si le *Museumplein* s'étendait jusqu'à la façade historique du musée primitif. Le saisissant contraste extérieur entre la façade de brique du XIX^e siècle, due à A.W. Weisman, et la construction en matériau synthétique du XXI^e, est exploité au maximum. Le hall d'entrée illustre tout spécialement

cette confrontation intentionnelle des styles. Visuellement, la baignoire d'allure futuriste est totalement indépendante de la façade ancienne, richement ornée et dont la lumière du jour révèle qu'elle a été restaurée dans son lustre d'antan. Un lustre qui, une fois le seuil franchi, se fait étonnamment oublier. Toutes les salles s'enchaînent de façon invariable, ont les mêmes dimensions, et les cloisons, sols et éclairages ont été réalisés de manière identique. L'opposition entre le bâtiment ancien et le nouveau, si frappante extérieurement, ne se remarque, en fait, plus du tout ici. À moins que vous ne la cherchiez vraiment: bizarrement une sorte de meurtrière très étroite, à peine visible, vous procure le plaisir, en vous arrêtant un instant près de la passerelle, de jeter un coup d'œil sur la vivante cour intérieure! Afin de ne pas perturber la concentration de l'amateur d'art, le parcours va directement du haut de la baignoire jusque dans les salles souterraines. Sans vous en apercevoir, vous croisez le bruyant hall d'entrée. Un escalator d'une longueur inhabituelle, dans un tunnel jaune, vous conduit en moins de temps qu'il ne faut pour le dire jusqu'au sous-sol. Cet aménagement hors du commun dans la nouvelle construction est peut-être bien le clin d'œil de l'escalier d'aujourd'hui à celui qui, hier, fit les beaux jours de l'ancienne.

Et la collection? Elle épate plus que jamais, dans la sereine blancheur de son environnement, avec ses associations aguichantes et ses surprenantes alliances. Si vous abordez la collection permanente du *Stedelijk* en empruntant quelques marches, votre déplacement ne sera pas qu'élévation physique, mais aussi mentale. Devant le superbe et délicat portrait de la reine Beatrix *H.M.*, peint par l'artiste flamand Luc Tuymans (° 1958), l'intrigant fragment de calcaire sur table de Lawrence Weiner, le souple torse de bronze de Hans Arp, les boîtes du sculpteur Donald Judd et les frivolités murales de Karel Appel (1921-2006), le regard est définitivement accroché! Après cette fascinante entrée en matière vient un périple de découvertes historiques, avec d'innombrables grands noms de l'art moderne. De la *Berceuse* de Vincent van Gogh à l'*Aurore aux doigts de rose* de Willem de Kooning, de la *Danseuse* d'Ernst Ludwig Kirchner à la *Tête qui*

regarde d'Alberto Giacometti, du *Violoniste* de Marc Chagall à la *Composition suprématiste* de Kazimir Malevitch, sculptures et tableaux forment des combinaisons souvent captivantes. Tantôt les compositions vides de Piet Mondrian (1872-1944) sont comme animées par les frères mobiles d'Alexander Calder. Tantôt *Het Wantrouwen* (La Méfiance) de Herman Kruidier (1881-1935) forme un duo suggestif avec le *Boeuf écorché* de Chaim Soutine. L'assemblage *The Beanery* d'Edward Kienholz a également été restauré et remis à l'honneur: le rendu surréaliste des clients du bar, avec un cadran d'horloge à la place du visage, emporte les faveurs du public. Autre surprise: une aile entière du musée est réservée à une présentation permanente de stylisme et de design. Le clou de cette exposition est l'ultramoderne *Harrestein slaapkamer* (La Chambre à coucher des Harrestein) de Gerrit Rietveld, datant de 1926.

Il va sans dire que la directrice Ann Goldstein a pour son *Stedelijk Museum* des projets grandioses. L'exposition de réouverture n'a laissé aucun doute à ce sujet. La rétrospective consacrée à Mike Kelley après la mort inopinée de l'artiste constituera une première mondiale, qui fera ensuite escale à Paris, New York et Los Angeles¹.

JULEKE VAN LINDERT

(TR. J.-M. JACQUET)

www.stedelijk.nl

- 1 Le *Stedelijk Museum* accueillera cette rétrospective du 15 décembre 2012 au 1^{er} avril 2013. Puis on pourra la voir au centre Pompidou de Paris.